fidèlement, autant d'éléments qui contribuent à rendre les hommes heureux et notre patrie grande, prospère.

Vous nous donnez, ô mon Dieu, un moyen salutaire d'avoir part à ces effets bénis de la tempérance. "Le décret *Sacra Tridentina Synodus*, nous fait une obligation d'accorder la communion fréquente et même quotidienne aux malheureux esclaves de la boisson qui veulent se corriger. C'est là un immense avantage, une grâce privilégiée de votre Cœur, ô Jésus. Le pain des forts, c'est pour le buveur le grand moyen de vaincre sa passion et d'assurer sa persévérance. Que lui faut-il, en effet, pour se corriger? De la force. L'Eucharistie en est la source. Que faut-il encore à l'alcoolique empoisonné physiquement et moralement? Un contrepoison; or, suivant le Concile de Trente, l'Eucharistie est l'"antidote" qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels." Pour résister aux assauts violents de la passion de boire, que faut-il encore au buveur? Un secours de tous les instants. L'Eucharistie lui donnera ces secours actuels particuliers que nous recevons souvent même dans les moments où nous n'y pensons pas et nous éclairent et nous gardent aux heures du danger." (Chan. Sylvain).

Soyez remercié, Seigneur, de nous mettre entre les mains par l'Eucharistie un moyen de relèvement sûr et facile des buveurs!

III — Réparation

L'ivrognerie est une des passions les plus répandues chez les peuples. Hélas! elle est l'idole adulée par trop de nos canadiens. Le nombre de ceux qui s'adonnent à ce vice abject s'est accru dans ces dernières années dans nos villes et campagnes. Le dieu Moloch semble ressuscité, et il brûle, aujourd'hui comme jadis, des millions de victimes qu'attire et retient sa puissance